

CULTURE

Shakespeare, ce visionnaire politique

CHRONIQUE À Paris, le Théâtre de Chaillot reprend les « Tragédies romaines », d'Ivo van Hove. Ce spectacle composé de trois pièces du dramaturge, « Coriolan », « Jules César », « Antoine et Cléopâtre », reste d'une brûlante actualité.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot

ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

On a vu parfois en France Coriolan, dans des mises en scène puissantes et inoubliables. Bernard Sobel, Christian Schiaretti. On a vu Jules César, notamment dans un spectacle magistral de Deborah Warner, ou a vu Antoine et Cléopâtre, selon Peter Brook ou Roger Planchon. De très grandes pièces historiques, de fascinantes plongées dans le fonctionnement politique du monde doublées d'analyses aigües de la psychologie des êtres et du mouvement des peuples.

Depuis 1965 et la parution de l'essai du Polonais Jan Kott *Shakespeare, notre contemporain*, on sait à quel point le dramaturge nous parle au présent. Kott (1914-2001) s'appuyait sur son expérience personnelle d'homme pris dans le tourment de l'histoire et sur les amères

désillusions du communiste. Mais il met-tait en lumière les leçons universelles à puiser dans l'œuvre de William Shakespeare, il montrait comment l'auteur d'*Hamlet* avait vu, sans jamais sacrifier le fil humain éternel, l'Occident construire son environnement politique et sociétal.

Il y a dix ans, au Festival d'Avignon, les spectateurs découvrirent, médusés, sous le titre de *Tragédies romaines*, une traversée d'un seul tenant de *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*. Le metteur en scène était un artiste d'allure juvénile, un quinquagénaire encore peu connu en France, mais déjà considéré comme un homme essentiel du renouveau du théâtre et de l'opéra, des Pays-Bas et de Belgique jusqu'aux États-Unis: Ivo van Hove. Hortense Archambault et Vincent Baudriller avaient invité la troupe du Toneelgroep d'Amsterdam et aménagé, pour le déploiement idéal de leur travail, un lieu excentré et ingrat d'apparence qui accueillit l'un des plus mémorables triomphes de l'histoire d'Avignon.

Les *Tragédies romaines* reviennent enfin en France. On notera au passage



Dix ans après avoir médusé les spectateurs du Festival d'Avignon, les *Tragédies romaines* reviennent en France. JAN VERSWEYVELD

comment, dans certains pays européens, de la Grande-Bretagne à l'Allemagne et dans les pays du Nord, la notion de répertoire est essentielle. Les productions demeurent à l'affiche et si les *Tragédies romaines* ont plus de dix ans, elles n'ont rien perdu de leur élan, de leur vitalité, et les comédiens fabuleux sont restés les mêmes, faisant le bonheur de plusieurs générations.

Un souci de clarté

Trois grandes pièces de Shakespeare d'un seul tenant! Dans l'ordre du temps qui n'est pas celui de leur écriture. Trois grandes pièces retravaillées, avec une intelligence radicale, par l'équipe d'Ivo van Hove. Première est une traduction nouvelle, sans trahison ou gauchissement, signée Tom Kleijn et développée en dramaturgie fascinante dans un décor très étonnant du scénographe, indissociable du chemin d'Ivo van Hove, Jan Versweyvel. Où peuvent donc se dérouler *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*? Dans ce contemporain forum qu'est un centre de congrès! Un vaste espace aux allures de magasin d'ameu-

blement avec des canapés, des tables basses, des fauteuils, des recoins. Des écrans. Et même un bar.

Un bar accessible au public, invité, durant les presque six heures de représentation – mais qui passent comme un souffle et aérées de pauses – à se rendre sur le plateau, parmi les acteurs en train de jouer, pour boire un verre ou se restaurer légèrement! Il en faut, de l'audace, de la concentration, il en faut de l'évidence pour qu'un tel dispositif fonctionne sans amoindrir le propos...

Une manière d'introduire le peuple, présent dans les trois pièces, mais volontairement effacé par le metteur en scène, de la même manière qu'il renonce aux scènes de bataille, de guerre, par souci de clarté. La musique, composition spéciale d'Éric Sleichim, et des parties de récit viennent combler ces lacunes invisibles à qui ne connaît pas parfaitement les ouvrages.

Le montage lie donc *Coriolan*, ou les débuts conflictuels de la démocratie, *Jules César*, ou l'avènement d'un certain bipartisme, tandis que le monde globalisé est déjà celui d'*Antoine et Cléopâtre*.

C'est sidérant. Coriolan, comme Brutus, sont d'efficaces rhétoriciens. Le premier ne dit que sa vérité, le second manœuvre, mais sincèrement. Marc Antoine, amoureux, laisse parler ses sentiments intimes. On peut facilement projeter sur ces destins ceux d'hommes politiques des XX^e et XXI^e siècles.

Attention! La jubilation n'est pas intellectuelle ici. Elle est le supplément du jeu. Quatorze comédiens extraordinaires, avec des femmes qui incarnent des hommes, quatre musiciens, des vidéastes en direct pour cadrer serré certaines scènes, des surtitrages très lisibles qui permettent de suivre facilement sans jamais perdre une seconde de l'action. Depuis ces *Tragédies romaines*, Ivo van Hove a monté – et on l'a vu à Chaillot – *Kings of War*, autre éblouissant voyage au cœur de l'écriture shakespearienne. Autre manière de faire vraiment de Shakespeare notre contemporain.

Tragédies romaines, au Théâtre de Chaillot (Paris XVI^e), du 29 juin au 5 juillet. À 18 heures les 29 juin, 4 et 5 juillet, à 15h30 le samedi 30 juin, à 11h30 le dimanche 1^{er} juillet. Durée: 5h45, pauses comprises.